



HAL
open science

”Pierre Desproges, Edgar Morin et la crise du SARS-CoV-2”

Sandra Bertezene, David Vallat

► **To cite this version:**

Sandra Bertezene, David Vallat. ”Pierre Desproges, Edgar Morin et la crise du SARS-CoV-2”. L’action publique face à la pandémie, Berger-Levrault, pp.191-194, 2021, 978-2-7013-2158-5. hal-03337188v2

HAL Id: hal-03337188

<https://hal.science/hal-03337188v2>

Submitted on 12 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 18

Pierre Desproges, Edgar Morin et la crise du SARS-CoV-2

Sandra Bertezene

Professeure, chaire Gestion des systèmes de santé, CNAM Paris

David Vallat

Professeur en sciences de gestion, *Public Factory*, Sciences Po Lyon

Dans son discours télévisé du 16 mars 2020, le président de la République a déclaré : « Nous sommes en guerre, en guerre sanitaire certes. Nous ne luttons ni contre une armée ni contre une autre nation, mais l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse. » Bien entendu le discours présidentiel est dicté par la volonté de faire front commun ; toutefois ce discours est révélateur du tropisme cartésien : la volonté de simplifier les problèmes.

Pierre Desproges, que l'on peut difficilement taxer de cartésianisme, avait cette formule : « L'ennemi est bête : il croit que l'ennemi c'est nous, alors que l'ennemi c'est lui. » Sortir de la pensée simplificatrice qui nous aveugle, c'est refuser une réalité manichéenne. Ainsi, nous ne sommes pas en guerre contre le SARS-CoV-2. Pour être en guerre, il faut un ennemi, or nous sommes notre propre ennemi : nous portons le virus, nous le propageons.

I – Un angle mort de nos manières de penser : les problèmes de nature systémique

Si nous devons condenser les multiples questions qui ont été posées à l'occasion de la crise du SARS-CoV-2 (pourquoi manquons-nous de masques ? Pourquoi manquons-nous de tests ? Pourquoi ne sommes-nous pas soignés à la chloroquine ? Pourquoi ces continuelles injonctions contradictoires : rester chez soi/aller voter, fermer les restaurants/ouvrir les écoles ? Etc.) en une seule, ce serait : pourquoi avons-nous été surpris par l'épidémie de SARS-CoV-2 ?

Cette question met en lumière un angle mort de notre façon de raisonner : la difficulté d'appréhension des problèmes complexes. Dit autrement, nous ne sommes pas habitués à comprendre les problèmes dans leur dimension systémique. D'où la surprise quand la nature même du problème est systémique. La crise du SARS-CoV-2 l'illustre parfaitement. Qui aurait pu penser que la consommation d'un pangolin dans un marché de Wuhan déboucherait sur la pire crise économique que la France ait connue depuis soixante-dix ans ?

Pourquoi cette difficulté à penser de façon systémique ? Sans doute le devons-nous à notre (précieux) héritage cartésien.

II – Une boîte à outils peu garnie

Comme le disait le célèbre psychologue américain Abraham Maslow, « il est tentant, si votre seul outil à disposition est un marteau, de traiter tous les problèmes comme s'ils étaient des clous »¹. Notre boîte à outils de raisonnement est bien pleine, mais d'une seule forme de raisonnement : l'analyse cartésienne. René Descartes, avec le *Discours de la méthode*, veut fonder une méthode scientifique universelle. Elle se base sur quatre préceptes :

- l'évidence qui postule l'existence d'un réel ontologique ;
- l'analyse qui vise à décomposer, à réduire, les questions complexes en problèmes simples ;
- l'ordonnancement qui présuppose des relations causales simples (un effet provient d'une cause unique) ;
- le dénombrement, la classification.

1. Maslow A., *The Psychology of Science : A Reconnaissance*, 1966, New York, HarperCollins.

Ces quatre préceptes ont rendu d'immenses services à la pensée scientifique. Ils sont également sources de certains angles morts :

- l'évidence implique qu'il existe une réalité et une seule, quel que soit le regard porté sur elle ; par conséquent, la science ne produit que des vérités uniques, indépendantes des points de vue et des circonstances ; ainsi la chloroquine est un bon ou un mauvais traitement (mais ne peut être l'un et l'autre en fonction des circonstances). Ou encore, l'ennemi sait qu'il est l'ennemi ;
- l'analyse pousse à décomposer les problèmes complexes en problèmes plus simples que l'on va résoudre progressivement ; que faire quand les réponses aux problèmes simplifiés débouchent sur d'autres problèmes complexes (le confinement répond au problème de la contagion mais occasionne de nouveaux problèmes : sociaux, psychologiques, économiques, etc.) ? ;
- l'ordonnancement suppose des relations causales simples ; que se passe-t-il quand une cause génère plusieurs effets qui eux-mêmes interagissent avec la cause ? Le virus crée des problèmes sanitaires aux répercussions sociales et économiques qui peuvent avoir aussi des répercussions sanitaires (mettre fin au confinement pour relancer la machine économique peut provoquer une deuxième vague de contamination) ;
- le dénombrement favorise la création d'une illusion de contrôle : tout est répertorié, classé, codifié. Que se passe-t-il lorsque survient un événement non planifié, non anticipé ? La réserve de masque semblait suffisante en regard des pandémies précédentes (H1N1, Ebola, SARS-CoV-1) mais SARS-CoV-2 est différent.

III – Renouveler notre boîte à outils : sortir d'une pensée simplifiante et adopter une pensée complexe

Comment enrichir notre boîte à outils ? D'abord en sortant d'une pensée simplifiante². Descartes a fondé la pensée disjonctive en séparant le sujet pensant de l'objet pensé, ce qui a eu pour effet de séparer les champs des connaissances (notamment physique, biologie et sciences de l'homme ou encore sciences naturelles et sciences de l'artificiel), séparation que l'on retrouve à l'université dans la segmentation disciplinaire. L'objet de la pensée scientifique disjonctive (analytique) a été

2. Bertezene S. et Vallat D., *Guider la raison qui nous guide. Agir et penser en complexité* appellent une raison ouverte et ouvrante, septembre 2019, Caen, Éditions EMS, préface d'E. Morin, postface de J.-L. Le Moigne.

de trouver un ordre derrière la complexité des phénomènes (« rendre banal le merveilleux », selon la belle formule du prix Nobel d'économie, Herbert Simon³). Ainsi comprendre l'impact de la crise covid pour une organisation ou une nation, ce n'est pas regarder le phénomène avec une approche disciplinaire unique. Certes, une lecture épidémiologique peut être éclairante (et elle va pousser à proposer un confinement au problème). Une lecture sociologique ou psychologique complémentaire permettra de souligner les impacts du confinement sur les personnes. Une lecture économique apportera des informations sur ses conséquences sur la croissance, l'emploi, etc. Le « problème covid » ne peut se penser de façon simplifiée. Il ne peut pas se penser sans prendre également en compte le sujet, la subjectivité, les choix en situation d'incertitude. Les choix politiques ne se font pas *in abstracto*.

Ensuite, une fois sorti d'une pensée simplifiante, il existe des outils à intégrer dans notre boîte tel que la pensée complexe. Les travaux d'Edgar Morin⁴ sur la pensée complexe peuvent servir de guide. La complexité, c'est d'abord l'impossibilité de simplifier. La complexité n'est pas réductible à des causalités simples. Penser avec la complexité, c'est penser le réel observé comme une trame (de *complexus* : ce qui est tissé ensemble) composée d'éléments hétérogènes intrinsèquement reliés. La pensée complexe consiste à contextualiser les problèmes plutôt qu'à chercher à les analyser (les découper en dehors de tout contexte).

Il est ainsi possible de penser les problèmes avec Edgar Morin non pas en cherchant à les analyser (les découper) mais en les contextualisant, c'est-à-dire en les posant dans un cadre systémique afin d'« intégrer l'incertitude dans la conduite de l'action »⁵, ce qui manifestement a du mal à être accepté dans le traitement de la crise du SARS-CoV-2 au cours des premiers mois (le refus politique d'un troisième confinement généralisé peut se comprendre comme un refus de simplifier). Ainsi, cette crise tient moins d'une guerre que d'un test de résilience pour nos sociétés.

La crise est étymologiquement définie comme « le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic »⁶. Il nous appartient de décider comment penser cette situation et comment penser la suite. Face à des menaces d'ordre systémique, à un environnement volatil, incertain, complexe et ambigu⁷, adopter une pensée complexe, une pensée systémique, semble plus que jamais nécessaire, ne serait-ce que pour éviter de s'inventer des ennemis.

3. Simon H. A., *Les sciences de l'artificiel*, 2004, Paris, Gallimard, p. 25.

4. Morin E., *Introduction à la pensée complexe*, 2005, Paris, Seuil.

5. Morin E., *La méthode*, t. II, *La vie de la vie*, 1980, Paris, Seuil, p. 225.

6. Morin E., *Pour une crisologie*, 2016, Paris, Éditions de l'Herne, p. 21.

7. Bertezene S., « Débat : affronter le Covid-19 comme l'armée affronterait son ennemi ? », *The Conversation* 8 avr. 2020 ; Vallat D., « Apprivoiser les cygnes noirs : enseignements de la crise du coronavirus », *The Conversation* 6 avr. 2020.